



Langage et expérience vécue

“Ce que dit la bouche, c’est ce qui déborde du cœur” [Lc 6,45]

Les contextes dans lesquels nous vivons et entrons en relation avec autrui changent sans cesse. En Océanie, quand nous circulons et rencontrons les habitants d’autres régions du Pacifique, nous sommes salués de différentes manières. A Fidji, nous entendons dire “Bula vinaka” (“Vis bien”) ou “Namaste” (“ Révérence”) ; à Tonga “Malo e lelei”, à Wallis “Malo te ma’uli”, à Samoa “Talofa Lava”, en Nouvelle-Zélande “Kia Ora” (“Portes-toi bien”).

Ces mots sont nés dans des contextes océaniens déterminés ; ils expriment une relation de bienvenue, de respect, d’honneur. Ils ont du poids, de la profondeur.

Quand nous lisons les Ecrits chrétiens, nous trouvons dans les salutations des mots également riches et profonds : “Grâce, Paix, Miséricorde” [Paul]; “Salut” [Jacques]; “Grâce et Paix” [Pierre]; “Mes petits enfants” [Jean]; “Miséricorde, paix et amour” [Jude]. Ce sont des mots relationnels nés d’une relation avec Dieu, et débouchant sur une relation avec des frères chrétiens. Des mots qui rendent hommage à la relation exprimée, qui la nourrissent et qui l’entretiennent.

Il est bon pour nous de faire le point sur le langage que nous utilisons les uns avec les autres alors que la culture séculière de la mondialisation continue à pervertir le contexte dans lequel nous vivons et existons. C’est une culture largement façonnée par la fonction, axée davantage sur les choses que sur les personnes et les relations entre elles. Il s’agit davantage de choses à faire rapidement et efficacement, que de réflexions sur les conséquences et les valeurs.

Une manifestation classique de cela, ce sont les mots utilisés aujourd’hui sur internet pour saluer ou quitter quelqu’un. Au lieu d’utiliser des mots riches de sens relationnel comme ceux indiqués ci-dessus, nous disons « Hi » ou « salut » pour saluer quelqu’un, « Kind regards »/ « Best wishes », « A plus »/ «Meilleurs voeux» pour le quitter, et signer. Ce sont des mots neutres, de peu de profondeur relationnelle, voire même aucune. Peut-être ces mots conviennent-ils dans le monde séculier de relations fonctionnelles. Mais pour nous, dans nos relations mutuelles entre confrères, frères et sœurs dans le Christ et ministres de l’Evangile, ne sommes-nous pas certainement appelés à quelque chose de plus ?

En une génération, nous avons pu voir disparaître la salutation écrite « Cher... » (n’avons-nous plus de valeur les uns pour les autres ?). Disparus aussi les mots d’au revoir : « Yours sincerely/Respectueusement vôtre », « Yours faithfully/Avec mes salutations distinguées », « Yours truly/Avec mes sentiments distingués », « God bless you/Que Dieu te (ou vous) bénisse », ou « Yours in Christ/Vôtre dans le Christ ». Même le mot « Fraternally/Fraternellement » semble largement passé aux oubliettes.

Comme agents de la nouvelle évangélisation nous sommes certainement appelés à réintroduire dans notre culture mondialisée toujours plus sécularisée un langage et des mots nés de notre expérience religieuse. Nous avons besoin de mots reflétant notre relation avec Dieu et avec les autres, dans le contexte de cette relation sacrée. Si nous négligeons d’employer ces mots, ne sommes-nous pas en danger d’échouer en cherchant à

établir, nourrir et entretenir de telles relations ? A moins d'utiliser le langage approprié, comment pouvons-nous appeler les non-croyants à voir une réalité différente de celle de leur quotidien ?

Si nous pensons que nous ne sommes pas « évangélisés » par les mots du monde, demandons-nous combien de fois, en dehors de rassemblements formels d'Eglise, nous utilisons, dans nos conversations quotidiennes, des mots fondamentaux pour nos relations chrétiennes tels que la grâce, le péché, le discernement, le ciel, l'enfer, l'éternité, le mal, l'abnégation de soi, et les noms des Personnes divines.

Si nous n'utilisons pas ces mots, alors soit nous vivons une vie sans liens avec ces réalités, soit nous nous laissons nous-mêmes submerger ou assujettir par le langage du monde sécularisé superficiel qui nous entraîne dans ses tourbillons.

Les mots naissent de relations ; en retour, ils créent des relations. Ils révèlent ce qui est dans notre cœur et disent si nous vivons à la surface des choses, ou si nous vivons en profondeur et en tenant à l'essentiel.

Les mots d'un cœur chrétien, et plus encore, d'une vie consacrée, sont sacramentels ; ils révèlent l'Au-delà. Ils pointent vers le mystère de l'Être dans le monde.

Des mots consistants invitent au silence, à la contemplation. Mots qui créent, mots qui fortifient, mots qui guérissent, mots qui pardonnent. Nés dans le silence, ils ramènent au silence.

En tant qu'êtres humains créés à l'image de Dieu, nous sommes essentiellement des êtres de relations, notre origine étant dans la nature trinitaire de Dieu lui-même. En tant que consacrés, transformés graduellement par, avec et dans la Parole faite chair, nous sommes appelés à utiliser un langage qui exprime, révèle, forme et sauve nos relations.

De son côté, le monde brisé utilise un langage qui est au mieux peu profond et superficiel, au pire dommageable et destructeur de relations.

Avec l'Eglise et dans l'Eglise nous nous préparons actuellement à entrer dans l'Année dédiée à la Miséricorde. C'est un temps opportun pour nous, Maristes, qui sommes appelés à être des instruments de la miséricorde divine ; une occasion qui nous est donnée de réfléchir sur la signification de la miséricorde. Ce mot vient du latin '*miser cordia*', qui signifie littéralement 'souffrance du cœur'. Nous comprenons par là qu'être miséricordieux, c'est être peiné de la peine d'un autre. Cela va plus loin que la compassion ou l'empathie. C'est prendre la peine de faire quelque chose à propos de la peine de l'autre. Le mot trouve son accomplissement dans l'action.

La miséricorde a poussé une femme exceptionnelle de notre temps, Mère Teresa de Calcutta, à faire quelque chose de beau pour Dieu et à agir face à la peine de l'autre. C'était une femme de réflexion et d'action ; une femme dont les paroles donnaient la vie. Voici quelques-unes de ses paroles qui se sont gravées dans ma mémoire, paroles qui révèlent sa propre expérience d'union avec le Verbe Eternel. Elle nous exhorte à :

« connaître le Verbe, aimer le Verbe.

Comme le Verbe, donner le Verbe.

Marie, mère du Verbe, rends-moi humble comme Jésus, comme Jésus. »

Tout en nous encourageant à vivre notre vie consacrée en union avec le Verbe éternel, encourageons-nous aussi à trouver et à utiliser les mots qui enrichiront le mystère de la relation dans nos propres vies. Puissent ces mots attirer et inviter ceux qui les entendront, à entrer dans une relation plus profonde avec Dieu et avec la communauté du peuple de Dieu.

[Source : "Human Words" du P. Michael Whelan sm. Document disponible à la demande].

Pour la prière et la réflexion personnelle et communautaire

- Se rappeler certains mots des Ecritures qui au fil des ans ont nourri mon esprit, mon cœur et ma vie. Dire merci à Dieu.
- Se rappeler certaines paroles porteuses de vie qui m'ont été adressées par quelqu'un qui a compté dans ma vie. Remercier Dieu pour ces paroles, pour cette personne.
- Demander la grâce de chérir et d'utiliser dans mes conversations et mes relations des paroles porteuses de vie, particulièrement dans les périodes difficiles de ma vie que je peux traverser.